sur le rôle que jouèrent les prêtres manichéens au milieu de tous ces troubles. Le *Kieou t'ang chou* (chap. 195, fol. 10 r°) nous apprend seulement qu'en 843, très peu avant que la princesse T'ai-houo ne fût reprise à Wou-kiai, [**Texte XXVII**] «quatre personnes, dont des hommes de confiance et des parents [de Wou-kiai] et le [prêtre] manichéen Tche-tsing, s'étaient déjà rendus [auprès des Chinois] au Tchen-wou-kiun»[1] 其親信骨肉及摩尼志淨等四人已先入振武軍. Cette défection de serviteurs que le *qaghan* considérait comme sûrs entre tous présageait sa ruine prochaine; il n'y a d'ailleurs pas grand'chose à tirer de cette mention incidente pour l'histoire du manichéisme.

Mais les demandes du *qaghan* Wou-kiai, la présence en son campement de la princesse T'ai-houo, la soumission de son parent Wou-mo-sseu ont donné lieu à l'échange de lettres assez nombreuses et à la promulgation d'édits, dont le rédacteur fut alors, en général, Li Tö-yu[2]. Certains de ces documents

[1] Telle nous paraît être la traduction exacte de ce passage, pour lequel l'un de nous avait proposé naguère, sous réserves d'ailleurs, une version un peu différente (cf. *B. E. F. E.-O.*, III, 319). L'expression 親信 *ts'in-sin* existe en chinois (cf. par exemple la biographie du moine Seng-kin au chapitre 7 du *Kao seng tchouan*), mais elle paraît avoir eu un sens plus précis et désigner une catégorie spéciale de «fonctionnaires de confiance» dans la hiérarchie administrative des Ouigours; cf. par exemple l'expression dans *Kieou t'ang chou*, chap. 195, fol. 7 r°, et *supra*, p. 192, où nous avons proposé de rétablir *ts'in-sin-kouan* à la ligne XII de l'inscription de Karabalgasoun. Pour 骨肉 *kou-jeou*, «os et chair» au sens de «parent», cf. le dictionnaire de Giles et VON ZACH, *Weitere Beiträge zur richtigen Würdigung Prof. Schlegel's*, Pékin, 1902, p. 4; il s'agit toujours de parents très proches, comme père ou mère, enfants, et surtout frères et sœurs. Le Tchen-wou-kiun était, sous les T'ang, le nom d'une armée qui campait au chef-lieu du «protectorat du *chan-yu*» (單于都護府 Chan-yu-tou-hou-fou), c'est-à-dire dans la région de l'actuel Kouei-houa-tch'eng, à l'angle nord-est de la boucle du Fleuve Jaune.

[2] Li Tö-yu, pour célébrer la soumission de Wou-mo-sseu, avait même composé un traité spécial, où il rappelait trente soumissions célèbres depuis les Han jusqu'aux T'ang; c'était le 異域歸忠傳 *Yi yu kouei tchong tchouan*, que mentionne le *Sin t'ang chou* (chap. 217 下, fol. 2 r°) et qui existait encore